Contes et légendes de notre Pays de Joux – 27 – La Grotte aux Fées, de Philippe-Sirice Bridel

INTRODUCTION

*L'auteur du conte qu'il va nous être donné de lire, Philippe-Sirice Bridel (1757-1845), pasteur à Montreux en ses dernières années, et célèbre de son temps pour avoir composé les XIII volumes du « Conservateur suisse », n'a eu qu'une postérité littéraire limitée. Et pourtant en 1909 Gonzague de Reynold, qui reconnaît son importance certaine pour la création d'une littérature nationale de langue française, lui consacre un ouvrage aussi volumineux que remarquable *. Hélas ! malgré ce brillant hommage, le Doyen Bridel n'arrive pas à réintéresser les lecteurs de sa petite patrie; bien au contraire; il est même de plus en plus négligé, et se voit finalement rayé de cette liste d'auteurs passés qu'il convient de connaître.*

Est-ce dommage ? Nous dirons oui après l'avoir lu et aimé; car quelques-unes de ses pages — Gonzague de Reynold n'hésite pas à comparer le style de certaines à celui de Rousseau — sont dignes d'éloges, et auraient mérité de survivre. Aussi aujourd'hui, pour rendre quelque justice à leur auteur, comme pour vous donner grand plaisir, voici la Grotte aux Fées ou le Petit Forgeron de Vallorbe.

Quelques mots de ce conte. Il parut pour la première fois en 1829 dans le tome XIIe du conservateur suisse. Il fut repris en 1872 pour la réalisation de « Traditions et légendes de la Suisse romande », puis en 1875 par P.-F. Valloton-Aubert, historien qui nous donna son savoureux « Vallorbe, esquisses géographique, statistique et historique ». On le retrouve encore en 1908, cette fois-ci servant de thème à la pièce de Georges

*Jaccottet qui sera jouée lors de l'inauguration du nouveau casino de Vallorbe **, puis au cours des années suivantes dans les recueils de lectures destinés à l'usage des écoles primaires du canton. Et c'est tout. Désormais notre fée aux longs cheveux d'or n'allait plus réapparaître.*

Aujourd'hui pourtant, pour la joie de chacun, pour celle des promeneurs innombrables qui vont goûter aux charmes du vallon révélant ses mille secrets, par les sources ou par les grottes, pour la nôtre aussi, cette fée est revenue. Ne tardons donc plus; il nous faut la rejoindre. Allons, en route, le long de la rivière d'abord puis sous les arbres du rapide chemin, et retrouvons vite cette dame aux pattes d'oie que notre guide d'un jour, Philippe-Sirice Bridel, a su offrir si aimablement à tous ceux que les rêves charment encore.

Les Charbonnières, mai 1975.

Rémy ROCHAT

LA GROTTE AUX FEES

Parmi les ouvriers des forges de Vallorbe, était un garçon de 18 ans nommé Donat. Il était beau, robuste, adroit, hardi jusqu'à la témérité; mais aussi il passait pour être plein de jactance et de présomption et incapable de garder un secret. Pour vous dire en quel temps il vivait, c'est si ancien que la date en est perdue; mais peu importe.

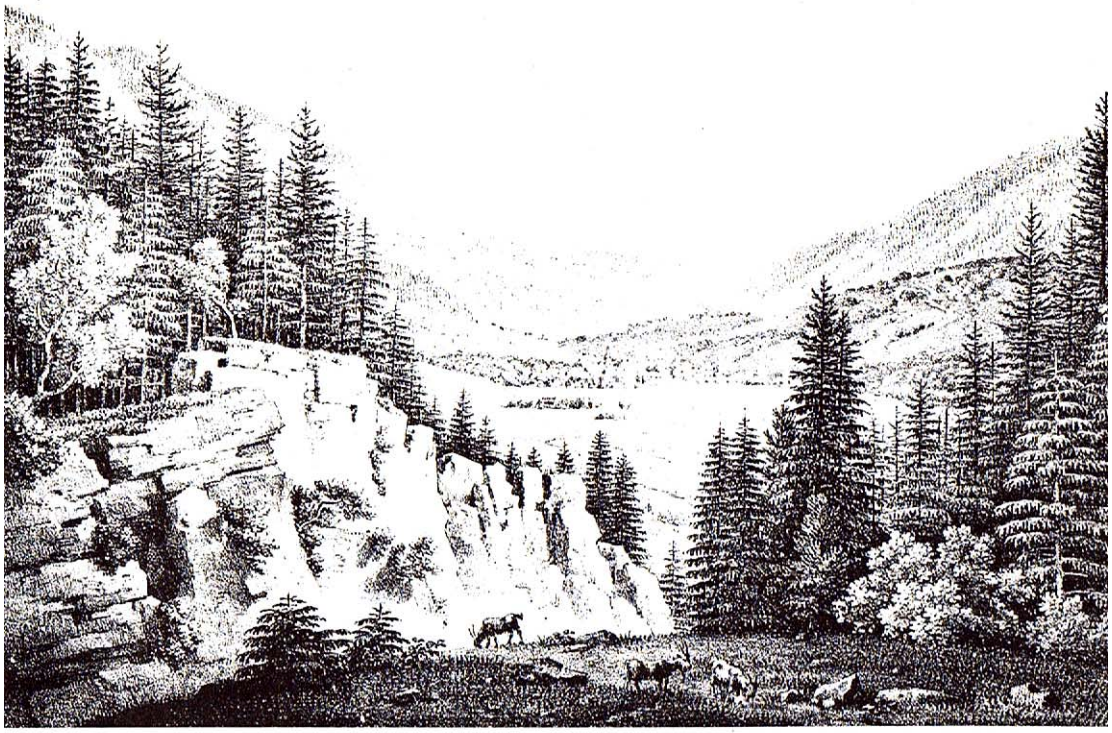
Au-dessus de Vallorbe, dans les escarpements du Jura, s'ouvre une grande caverne dans laquelle personne n'osait entrer parce qu'on la disait habitée par des Fées qui ne laissaient pas pénétrer impunément dans leur demeure souterraine.

L'une d'elles se faisait voir de loin chaque dimanche des Rameaux, menant en laisse une brebis blanche comme la neige si l'année devait être abondante, ou une chèvre noire comme un corbeau si l'année devait être frappée de mauvaises récoltes et par conséquent de disette. Une autre, ou peut-être la même, venait en été se baigner à minuit dans

le beau bassin de la source de l'Orbe sous la garde de deux loups qui écartaient les curieux. En hiver, quand les ouvriers s'étaient retirés, elles entraient dans les forges pour se chauffer et un coq vigilant annonçait par son chant, une heure d'avance, le retour des forgerons pour qu'elles eussent le temps de s'échapper. On convenait que ces dames étaient belles, grandes et bien faites, que leur habillement se composait d'une robe blanche qui traînait jusqu'à terre et qui cachait toujours leurs pieds, que leur chevelure épaisse et longue flottait sur leurs vêtements et leur servait comme de manteau; leur voix était harmonieuse et douce au dire de ceux qui prétendaient les avoir entendues chanter.

Donat, ayant soigneusement recueilli toutes ces traditions, résolut de pénétrer dans la caverne à travers les halliers serrés qui en dérobaient l'entrée.

Un dimanche matin, sans communiquer à personne sa tentative, il gravit les rochers, il perce une lisière de ronces et de buissons, et entre dans la caverne qu'il trouve déserte et sombre; il la parcourt en tout sens, et il allait en sortir quand il aperçoit une fente dans le rocher, assez large pour qu'on pût y passer en s'aidant des pieds et des mains; il s'y glisse et arrive au second étage de cette sin-



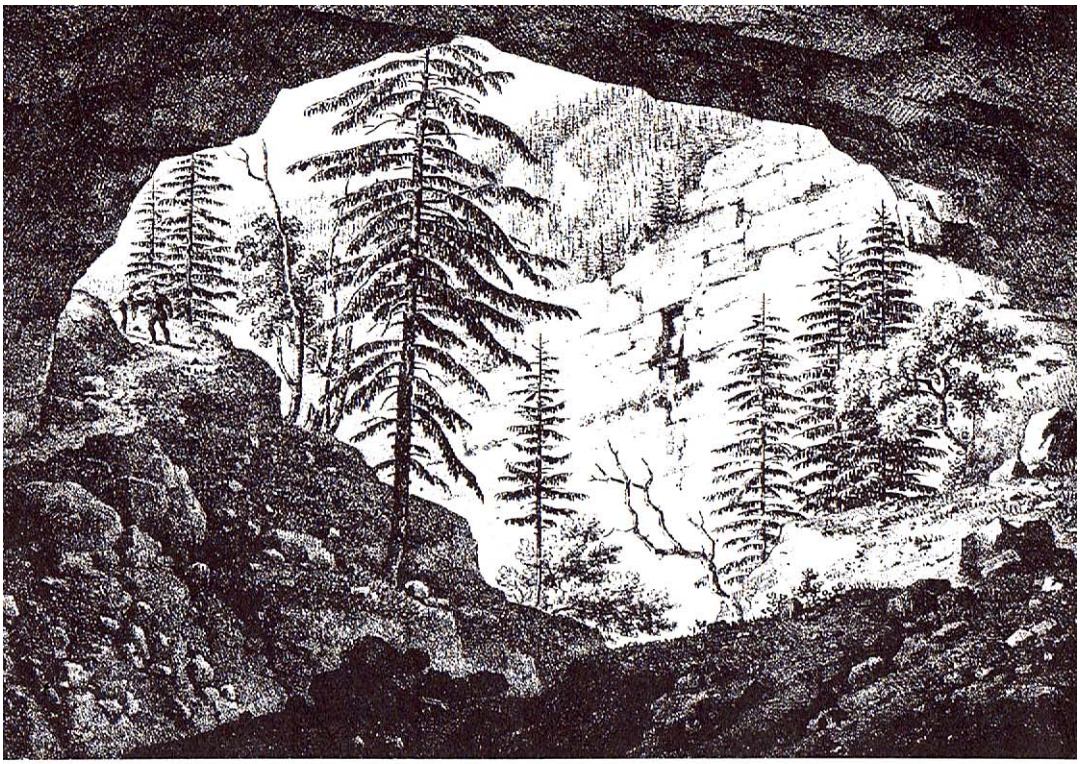
gulière grotte. Là il trouve dans un coin un lit de mousse et de fougère; il en profite pour se reposer, et ne tarde pas à s'endormir. A son réveil, la caverne est éclairée; à ses côtés il voit une belle dame enveloppée de sa longue chevelure blonde et suivie de deux mignonnes levrettes. La Fée, qui l'avait regardé à loisir pendant son sommeil, lui tend gracieusement sa blanche main, et lui dit d'une voix qui allait au cœur : «Donat ! tu me plais, veux-tu rester avec moi ? je te rendrai heureux pendant un

siècle, je te donnerai la connaissance des métaux précieux, des herbes qui rendent la santé, et de plusieurs secrets mystérieux. Tu seras reçu dans la compagnie de mes sœurs des grottes de Montcherand, qui bientôt partageront avec moi le soin de t'instruire, de t'amuser et de te dédommager de ce que tu laisses sur terre. » Le jeune forgeron accepte avec joie et reconnaissance la proposition. « Mais, dit la dame, je mets une condition nécessaire à notre pacte, c'est que tu ne me verras que quand il me plaira de paraître à tes yeux; si je me retire dans quelque autre partie de ma demeure, tu ne chercheras point à y pénétrer; car si tu le faisais, je t'abandonnerais pour toujours, et tu aurais à t'en repentir toute ta vie. Tiens, voilà deux bourses : chaque jour que je serai contente de toi, je mettrai dans l'une une pièce d'or et dans l'autre une perle. »

Donat fut enchanté de cette promesse, et pendant quinze jours il reçut chaque soir la perle et la pièce d'or. Quand on entendait la cloche de midi de l'église de Vallorbe, un caveau fermé s'ouvrait et Donat y dînait avec la belle dame, qui le servait sans qu'il parût jamais aucun domestique. La table était abondante et délicate : truites de l'Orbe, chevreuil du Jura, gibier de Pétra-Félix, crème de la Dent de Vaulion, miel de l'Abbaye du Lac,

vin d'Arbois, fruits des montagnes et de la plaine, rien n'y manquait. Quelquefois la belle dame, pour l'amuser, lui racontait des histoires souterraines; d'autres fois elle lui chantait des ballades en patois de Vallorbe et de Romainmôtier; puis elle se retirait par une porte placée à l'un des angles de la salle à manger, mais il ne devait pas la suivre.

Peu à peu Donat trouva le temps long; la solitude dans laquelle il restait isolé quand la Fée s'éloignait lui devint ennuyeuse. Son imagination lui persuade que ces souterrains doivent offrir des scènes plus extraordinaires que celles dont il est témoin, et sa curiosité l'engage à se glisser furtivement dans les lieux qui lui sont interdits. Après le dîner du seizième jour, où la Fée avait été encore plus aimable qu'à l'ordinaire, elle sortit selon sa coutume, et entra dans un cabinet voisin pour y faire sa méridienne; mais, soit à dessein, soit par mégarde, elle n'en ferma pas entièrement la porte. Quand Donat la crut endormie, il s'approcha sur la pointe du pied de la porte entrouverte, la poussa très légèrement et vit la Fée sommeillant sur un beau lit de velours ponceau. Sa longue robe était un peu relevée, et il remarqua, à sa grande surprise, qu'elle avait le pied sans talon, précisément comme une patte d'oie; il se retirait tout doucement lorsqu'une des levrettes



cachée sous le lit de sa maîtresse se mit à frapper. La Fée se réveille, voit Donat et lui crie: « Arrête, malheureux ! J'étais contente de toi jusqu'à ce moment; à la fin de ce premier mois d'épreuve, j'avais le dessein de te prendre pour mon époux, et de partager avec toi ma puissance, mes secrets et mes richesses. Pars incessamment; retourne à la suie de ta forge; comme je ne reprends pas ce que j'ai donné, emporte tes deux bourses; oublie tout ce que tu as vu et entendu dans

ma grotte, et si jamais tu le révèles à qui que ce soit, ton châtiment suivra de près. » La dame disparaît; toutes les lumières s'éteignent.

Donat, resté seul dans les ténèbres, cherche en tâtonnant et trouve enfin la scissure par laquelle il était monté du premier étage au second. En passant sous le portique taillé dans le roc, il entend une voix qui crie : « Donat ! silence ou punition ». Rentré dans les forges où l'on ne savait ce qu'il était devenu, on l'interroge sur son absence; il raconte tout ce qui lui est arrivé, parle des trésors de la Fée, de ses bontés pour lui, de ses promesses de mariage, non sans se moquer de ses pieds en patte d'oie, et ajouter des circonstances et des détails par lesquels son amour-propre compromettait l'exacte vérité. Les forgerons rient de lui; les uns l'appellent visionnaire; les autres le qualifient de menteur; plusieurs lui demandent des preuves de ce qu'il avance si hardiment... « Eh bien ! je vais vous en donner », et il tire ses deux bourses; mais quel est son étonnement et sa confusion ! celle qui renfermait des pièces d'or n'a plus que des feuilles d'alizier, celle où il avait mis les perles ne contient que des baies de genévrier. Alors Donat, honteux et désespéré, prend le parti de quitter le pays, et dès lors on n'en a plus entendu parler dans les forges

de Vallorbe. La Fée voyant sa demeure découverte et le secret de ses pattes d'oie divulgué, alla chercher une autre demeure; mais en souvenir de son séjour, son nom est resté à la caverne; de nos jours encore on l'appelle la *Grotte aux Fées.*

• FIN •

• • •

Fig. p. 5 Vue de Val-Orbe prise au-dessus de la Grotte des Fées. Lithographie de Delpech d'après un dessin de Constant Bourgeois, 1822. Vues de la Suisse.

Fig. p. 8 Vue intérieure de la Grotte des Fées, Canton de Vaud. Lithographie de Delpech d'après un dessin de Constant Bourgeois, 1822. Vues de la Suisse.

Avec l'autorisation du Département des estampes de la bibliothèque cantonale.

•

Ouvrages cités dans l'introduction :

* Gonzague de Reynold, le Doyen Bridel et les origines de la littérature suisse romande, Lausanne, Georges Bridel éditeur, 1909, 550 p. + LVIII.

** Georges Jaccottet, la Grotte aux Fées, légende en trois actes et cinq tableaux sur une musique d'Edouard Combe de Lausanne, imprimerie Addor-Welten, Vallorbe, 1908, 71 p.

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie de Vallorbe S.A.

Juin 1975